

Comité national contre le bizutage
108-110 Av. Ledru-Rollin
75544 PARIS Cedex 11

objet : témoignage suite à la lecture de l'article "*Omerta - "T'aimes ça, coquine ?!" Quand le bizutage empoisonne les facs françaises*", par Floriane Valdayron, publié le 24/10/2017 à 19:43, sur www.marianne.net

Madame, Monsieur,

je me permets de vous faire part de mon témoignage suite à la lecture de cet article. Ma première réaction est la stupeur de voir que rien n'a changé depuis 1988. En abordant l'article, c'est la première chose qui me vient à l'esprit.

Je suis architecte DPLG. J'ai suivi mon cursus à l'Ecole d'Architecture Paris Tolbiac - Unité Pédagogique n°7 (EAPT - UP7), rue de Tolbiac, quartier des Olympiades dans le XIII^e arr. à Paris (aujourd'hui fermée). Après un abandon du BTS Comptabilité-gestion, je rentre dans cette école fin septembre 1988. J'ai alors 21 ans. Je connaissais la tradition du bizutage, car mon père était architecte (Ecole Supérieure d'Architecture (ESA), boulevard Raspail, XIV^e arr. à Paris). Revenant de 27 mois de service militaire, dont 21 de guerre en Algérie, il fut "libéré" du bizutage par les "anciens" de l'école, mais m'avertit de ce qui m'attendait.

Deux ou trois jours après être entré à l'école, nous, les étudiant(e)s de première année, sommes réuni(e)s dans le grand amphi par les représentant(e)s de toutes les autres années. Ils nous expliquent alors que pendant 2 mois, nous allons devoir répondre à toutes leurs sollicitations de bizuteur(e)s. On ne savait ni quoi, ni quand, ni où. Le rassemblement des bizut(e)s se fera toujours par surprise (seule date connue : celle de la soirée de clôture), toujours à grands coups de gueulante, avec l'appui de la "fanfare du bizutage", en faisant irruption en plein cours magistral ou atelier d'architecture. Ce n'était pas tous les jours, mais je me souviens très clairement de la crainte quotidienne de ce qui allait nous tomber dessus (sentiment crescendo durant les 2 mois).

Plusieurs souvenirs me reviennent.

Un après-midi, nous suivions un cours de dessin en perspective. Soudain, hurlements dans les couloirs, et les 2 double portes de la salle s'ouvrent quasi simultanément. On nous intime d'arrêter ce que faisons, de tout laisser en place et de suivre la "meute". Dans ce cas précis, je ne me souviens plus de l'épreuve, mais je me souviens très bien de la neutralité de l'enseignante et de son petit sourire complice lorsque nous sortions de la salle. Elle devait bien "connaître la musique" et sans doute aussi craindre de trop s'opposer aux étudiant(e)s bizuteur(e)s (les plus grandes gueules).

Une autre fois, même interruption brutale de l'enseignement. Même silence et laisser-faire complice de l'enseignant. On nous oblige à nous habiller intégralement en sacs poubelles bleus transparents. Départ pour le Forum des Halles. Objectif : vente de feuilles de papier toilette au prix de 10 Francs la feuille (à l'époque, cela faisait très chère la feuille). La vente se fait sous le contrôle des bizuteur(e)s qui se répartissent parmi nous. Le but est de financer la soirée de clôture. A la fin de la journée, nous revenons à l'école, mais nous devons tous nous mettre en chorale sur la dalle piétonne des Olympiades et entonner tous en cœur des chansons paillardes : "La bite à Dudule", "La digue du cul"... (de mémoire).

Un autre jour, on "monte en puissance". Rituel de l'interruption brutal de l'enseignement, rassemblement des "bizuts" dans une salle vide et ordre de se mettre nu : hommes et femmes uniquement en slip, pas de soutien-gorge pour les femmes. On nous assemble ensuite par paire 1 homme / 1 femme. La paire sort de la salle sous la surveillance de bizuteur(e)s, on nous ouvre une double porte et on nous pousse sur l'estrade du grand amphi (je ne suis pas sûr, mais je crois que nous avions les yeux bandés, afin de ne pas voir où l'on nous menait). Sur les gradins, une horde d'étudiant(e)s vocifèrent sur nous (le niveau de bruit participe à la terreur. La terreur, ça paralyse !). On nous place au milieu de l'estrade. Un bizuteur pour le bizuté, et une bizuteuse pour la bizutée, tiennent un rouleau de peinture au bleu de méthylène et ils nous enduisent du cou aux pieds, des 2 côtés du corps, en n'oubliant pas de nous faire baisser le slip afin que le sexe et les fesses y passent. Je me souviens tout aussi clairement de 3 - 4 jours de lavage intensif sans arriver à retirer cette "put... de peinture" qui me gratte parfois douloureusement les parties. Mes souvenirs de cette épreuve sont encore aujourd'hui très clairs. Moyennement difficile physiquement, elle est TRÈS destructrice psychologiquement ! J'en ai vu s'effondrer en pleurs, et certain(e)s définitivement quitter l'école pour choisir d'autres études (une majorité de femmes, mais pas que ...)... alors qu'ils / elles auraient sûrement fait d'excellent(e)s architectes !! Moi-même, je flanche un peu les jours suivants, mais je tiens le coup, motivé par ces études et soutenu par un bon camarade de promotion.

Dernier souvenir d'épreuve de bizutage : la soirée de clôture. L'école était réservée et ouverte ce soir-là pour l'occasion. On nous avait "concocté" un parcours du combattant. On dut se mettre en maillot de bain et revêtir les mêmes sacs poubelles bleus. Dans le parcours, nous devions le plus souvent avancer à quatre pattes, ramper sur une matière glissante indéfinie (moutarde, huile, ketchup ... ??), plonger dans un bac d'eau de couleurs grise puante, ... sous les hurlements déchaînés des étudiant(e)s des autres années. Le parcours est au niveau du sol, nous sommes en tenues et positions de dominés, les étudiants bordent le parcours en rangs serrés, nous surplombant du regard, par des cris, des gesticulations ... On finit le parcours trempé et couvert de saleté (et on devait se réjouir de cette soirée ?!?).

Ça, ce sont mes souvenirs, que j'espère les plus factuels possibles, étant donné les 29 ans écoulés depuis.

Maintenant, différentes considérations à propos de mon bizutage.

Tout d'abord, cela me fait du bien de mettre par écrit ce que j'ai vécu à l'époque. Je ne l'avais jamais fait, et avais inconsciemment considéré le bizutage comme chose "douloureuse" mais somme toute normale. En écrivant, en replongeant dans cette période, je me dis : "quelle humiliation !" Comment ai-je été capable de supporter un tel écrasement de ma personnalité, de mon intimité ?

D'abord, l'époque, la société, le milieu social, professionnel ... me firent rapidement conclure que si je voulais accéder aux études d'architecture, puis les faire dans des conditions normales, je devais me soumettre au bizutage. Personnellement, j'étais décidé à tenir le coup car je voulais faire ce métier. Mais comme je l'ai décrit précédemment, lorsque les épreuves sont devenues plus dures, j'ai failli flanché et j'en ai vu quitter définitivement l'école.

Autre remarque : je ferai les "classes" de mon service militaire dans la Sécurité Civile à Nogent-le-Rotrou en décembre 1991 / janvier 92 (2 mois sur 10). Physiquement, c'était dur, il faisait très froid, la nourriture était fade et peu abondante ... mais en comparaison du bizutage d'architecture, je dirais assez objectivement que c'était "du gâteau". Oui, à l'armée, on nous rasait la tête, on nous habillait n'importe comment, on nous apprenait à "fermer sa gueule", à défilier 10 à 15 fois de suite au petit matin par - X° avant d'enfin pouvoir avaler un vague petit-déjeuner, ... MAIS je n'ai pas le souvenir d'humiliations intimes destinées à écraser la personnalité comme au bizutage. L'armée a une logique inhérente à sa fonction : apprendre à obéir en "taisant" sa personnalité et fonctionner par "automatismes" est gage de survie en conditions de danger mortel. Ce qui n'est, bien sûr, pas du tout le cas de l'exercice de la profession d'architecte. Il est, au contraire, indispensable de faire preuve d'imagination, de personnalité, parfois d'extravagance pour réaliser l'aspect créateur du métier. Alors, le bizutage, là dedans ... ??

En 1988, les écoles publiques d'architecture (formant au DPLG - Diplômé Par Le Gouvernement) n'avaient pas d'examens d'entrée, et tous les bacheliers étaient acceptés. Je m'étais inscrit avec un bac G2 Comptabilité-gestion. Officiellement, les deux premières années du cursus assuraient la sélection (équivalent DEUG de l'époque). Mais je compris au fur et à mesure que tout le monde était officieusement complice pour effectuer un premier "écrémage" grâce au bizutage. Presque tout le corps enseignant, l'administration et le directeur de l'école laissaient faire "avec bienveillance" les bizuteurs(e)s. A chaque "épreuve", l'enseignant(e) disparaissait. Plus personne de visible dans les locaux de l'école, hormis bizuteurs et bizutés ! Je ne peux aussi m'empêcher de voir le visage "narquois" du directeur, lorsqu'il nous voyait passer, nous, les bizutés, joyeusement encadrés par nos bizuteurs(e)s, les rares fois où il est apparu après la journée d'accueil. Résultat de 2 mois de bizutage : entre 20 à 25% de ceux / celles entrés en première année "disparaîtront de la circulation" (estimation personnelle). En plus de l'aspect humain inacceptable, un beau gâchis sur des critères totalement non professionnels.

Le pire de ce système, c'est en seconde année que je l'ai découvert : la soif de vengeance de certain(e)s des plus humilié(e)s de notre promotion. Ils / Elles devinrent les plus actifs(-ives), les plus agressifs(-ives) envers les nouveaux première année. C'était une des bases de l'auto-entretien du système bizutage.

Voilà. Je souhaite que mon témoignage vous soit utile. Je n'ai qu'un seul message à vous adresser : faites la "guerre" par tous les moyens légaux à votre disposition pour faire cesser ces pratiques destructrices de l'intégrité humaine et punir juridiquement ceux qui les pensent, les mettent en œuvre et les soutiennent de façon complice. Et si j'en crois cet article, vous avez encore du "pain sur la planche". Bon courage.

Cordialement.

Bruno Duboscq

PS : je ne mets aucune limitation à l'usage, la publication de mon témoignage sous mon vrai nom, sans autres limitations que de ne pas diffuser mes coordonnées, de ne pas le donner à publier à un autre média quel qu'il soit, et de ne pas en modifier le contenu, les mots et expressions utilisés, l'enchaînement du texte ... merci.